



PANAÏT  
ISTRATI

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION

# Les Amis de PANAÏT ISTRATI

Ecrivain roumain d'expression française (1884-1935)

"... dans cette nuit de la vie l'art est notre seule lumière..."

Panaït Istrati

Dans ce numéro

# 36

AVRIL 1994

\* **Editorial** "Tout vient à point" par Dominique Foufelle

\* **L'Encart** : "Premières Rencontres" avec Panaït Istrati, avec des témoignages de Claude Lhenry-Boulais, Mireille Tisserand, Jean Hormière, Dominique Foufelle, Martha Popovici et Anneke Walters

\* **Compte rendu** par René Marchisio de son reportage "Panaït Istrati ou la violence du coeur" dans le BT2 de janvier 1994

\* **Informations** diverses

\* **Hommage** à Stéphane Frontès par Dominique Foufelle

rédactrice  
Anneke Walters

## Tout vient à point...

Vous êtes, je pense, nombreux à vous demander pourquoi vous n'avez pas encore reçu toutes précisions utiles sur la tenue de notre prochaine assemblée générale, qui devait avoir lieu le 23 avril 1994. C'est que notre A.G. a été reportée, et j'espère que, ayant pris connaissance des raisons qui ont motivé ce report, vous voudrez bien me pardonner de ne pas avoir pu vous en prévenir plus tôt.

Les 22 et 23 avril, se tiendront à Cluj-Napoca des "Journées Panaït Istrati" commémorant les cent dix ans de la naissance d'Istrati, les soixante-dix ans de la parution de **Kyra Kyralina** et les dix ans de l'actuelle série des **Cahiers Panaït Istrati**. Notre amie Liliana Somfalean est à l'origine de cette manifestation, et certains d'entre nous s'y rendront : aussi ne pouvions-nous maintenir cette date pour notre assemblée.

En outre, notre n°11, intitulé "16 mois en URSS", nous a demandé plus de travail que nous ne l'avions prévu. Rassemblant quantité de textes courts (dont une large partie de traductions à peaufiner), le bougre compte trois cent vingt-huit pages, auxquelles nous avons voulu apporter tout le soin que les documents collectés par Serge Feodossiev méritaient.

Le choix de son impression à Bucarest n'était pas non plus pour raccourcir les délais. Il nous rendait pourtant possible de diffuser en Roumanie un nombre satisfaisant d'exemplaires, sans compromettre l'équilibre de notre budget (que vous savez précaire) par de gros frais d'expédition. Et bien sûr, il nous offrait une nouvelle occasion de raffermir nos liens avec le pays natal de Panaït, et avec notre association-homologue roumaine.

Dans le courant de la première semaine de mai, vous jugerez vous-même si votre attente était justifiée; et vous viendrez, je le souhaite, nombreux à notre A.G. pour partager vos impressions, vos suggestions et vos critiques.

H-Oddéor-Luxembourg

Bien cordialement à vous,

L'A.G se tiendra le samedi 21 mai à 14 h 30 au restaurant "Incari". 9, rue Monsieur-le-Prince - 75006 Paris - tel. : 46 33 65 32, où une salle nous sera entièrement réservée.

Le repas (menu à 65 F - ou à la carte) nous sera préparé par l'"Association des femmes uruguayennes Lourdes Pintos", qui soutient des actions humanitaires et de développement en Uruguay.

Afin de permettre à ces bénévoles de s'organiser, je vous prie de me confirmer votre présence au déjeuner une semaine au plus tard avant la date de l'A.G. Merci.

## SOMMAIRE

- 1** Le reportage **PANAÏT ISTRATI OU LA VIOLENCE DU COEUR** a été conçu par René MARCHISIO.

Collaborateurs : Marité BROISIN, Jacques BRUNET, Colette HOURTELLE, Michel PILORGET et leurs classes, Michaela RADU et ses élèves du lycée Calderon de Timisoara, ainsi que Simone BOURGEAT, Simone DELETTRE et Raymonde URRUTY.

Coordination générale du chantier BT2 de l'Institut coopératif de l'École moderne : Claude DUMOND.

- 49** Dossier sur le cinéma : **Maman, j'ai encore gâché 30 francs** - Sylvain - **Le cinéma en France** - Olivier Le P'tit Monstre - Lycée de Montgeron (Essonne).

- 56** **En Somalie** - Henri - **Le P'tit Monstre** - Lycée de Montgeron (Essonne).

- 58** **Un souffle de liberté** - Jérôme - IUT A - Talence (Gironde).

- 60** **La voyante** - Nicolas - IUT B Carrières sociales - Talence (Gironde).

- 64** **Hey ! Ho ! Let's go !** - Spot 2 - Lycée Elie-Faure - Talence (Gironde).

## DE NOUVEAUX LECTEURS POUR ISTRATI

Après quelques vicissitudes, l'objectif fixé lors du Colloque de Valence en 1990 est atteint : donner de nouveaux lecteurs à Istrati.

Sept mille bibliothèques de collèges et lycées abonnés au BT2 (bibliothèque de travail second degré) ont reçu en janvier "PANAÏT ISTRATI ou la violence du coeur" (sommaire ci-contre).

Destinée à des adolescents, cette présentation est un compromis entre les exigences de la collection et un "Istrati par lui-même" que j'aurai aimé écrire. J'ai dû sacrifier beaucoup de texte pour conserver l'allure magazine de la collection : on commence par feuilleter, on va d'une photo à une légende, on parcourt, on s'arrête enfin. Et puis on lit. Avant d'aller demander à la bibliothécaire si elle a un livre d'Istrati... C'est la rencontre.

Testé dans des classes lectrices, cet essai a été très bien accueilli par les élèves qui découvraient un auteur non conformiste proche d'eux, de leur exigence de vérité et de justice.

Peut-être serez-vous intéressé également de posséder cette introduction à la lecture d'Istrati dont il n'y aura pas de tirage. Nous disposons pour les membres de l'Association d'un certain nombre d'exemplaires, les autres étant réservés à la vente lors des animations. Afin qu'il reste un bénéfice pour l'Association, le prix au numéro est fixé à 65 FF port inclus, ou 55 FF lors de l'Assemblée Générale qui se tiendra en mai prochain.

Adressez vos commandes, chèque libellé au nom de René MARCHISIO, à René MARCHISIO, 9 rue Edouard Millaud, 69004 LYON.

par René Marchisio

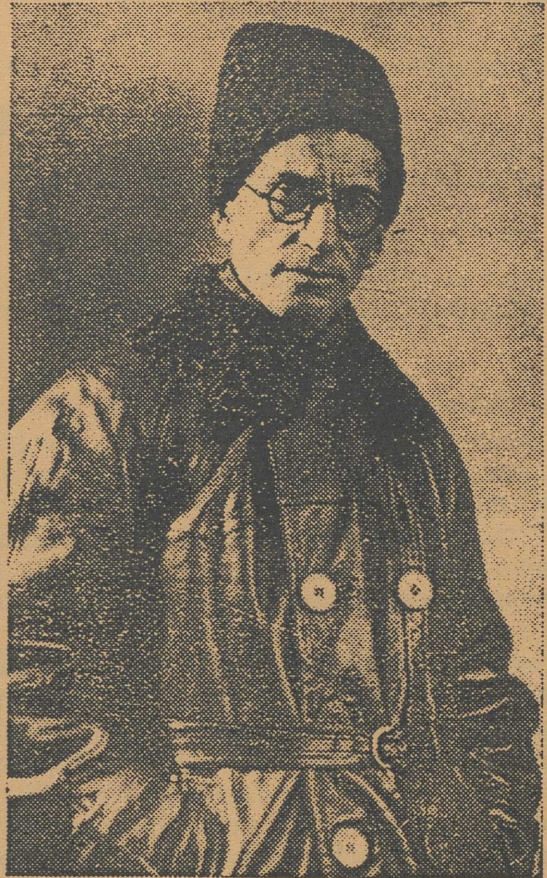
## Un prénom si beau

Parmi les personnages magiques de mon enfance, était un homme que ma grand- mère paternelle citait souvent dans le récit de ses souvenirs heureux. Quand elle parlait de lui, passait tant d'émotion et de respect dans sa voix qu'il devint un prince. Et comme jamais je ne le vis, il le resta. Il se prénomma Adrien.

Tout le monde aura à présent deviné que ce fut à lui que je pensai en découvrant dans les rayons d'une librairie de banlieue *Les récits d'Adrien Zograffi.. Oncle Anghel* - encore un prénom très doux. En principe, j'avais passé l'âge de croire aux princes, entre autres chimères que je m'entêtais à choisir pour moteur de ma vie. Panaït (en voilà, un prénom étrange !) me rappela opportunément qu'il est bon, et juste, et honorable, de croire en ce en quoi l'on croit, de le défendre avec ténacité, férocité s'il le faut, aussi longtemps qu'on le croit bon, et juste, et honorable, sans céder aux pressions des piéteux de rêves.

Depuis, j'ai toujours su compter sur Istrati pour m'apporter des émotions, des joies, des amitiés et des amours. Son rappel au désordre reste pourtant le plus beau cadeau qu'il m'ait fait. C'est encore lui qui m'agrippe par la ceinture quand je suis tentée de plonger dans le vide immense de la capitulation. Merci, Panaït, de m'encourager à demander l'impossible. Merci de, en véritable ami, ne jamais me conseiller la prudence.

Dominique Foufelle



Panaït Istrati

## LA DÉCOUVERTE DE L'OEUVRE DE PANAÏT ISTRATI

Enfin, nous pouvons consacrer un encart à votre "découverte" personnelle de l'oeuvre de Panaït Istrati. Nous avons eu du mal à rassembler des témoignages, mais nous y sommes parvenus. Les voici.

Nous espérons qu'en lisant ces six témoignages, vous aurez envie de vous livrer au papier et à la plume pour nous faire part de votre découverte de l'oeuvre d'Istrati; ainsi nous pourrions peut-être commencer une nouvelle rubrique permanente dans le Bulletin.

### MA "RENCONTRE" AVEC ISTRATI

J'ai lu mon premier livre d'Istrati, "Kyra Kyralina", chez une amie en Lot et Garonne, où je passais mes vacances en 1984. A l'époque, j'étais encore étudiante à l'Université de Groningen aux Pays-Bas. Avant de repartir je me suis achetée les autres livres qui font partie du même cycle ("Oncle Anghel", "Présentation des Haïdoucs" et "Domnitza de Snagov"). Je les ai finis lors de mon voyage de 18 heures. L'oeuvre me passionnait pour son côté liberté, justice, exotique et vagabond. Panaït Istrati est l'un de ces rares conteurs qui savent captiver leurs lecteurs pour toujours et leur donnent envie de lire toute son oeuvre.

J'ai tout de suite pris la décision d'en faire le sujet de ma thèse de fin d'études. En l'étudiant de près dans le cadre des travaux de ma thèse, la volonté d'Istrati de rendre justice m'a saisi davantage et c'est devenue le fil rouge de ma thèse; ce côté dans son oeuvre qui me passionnera toujours.

Anneke Walters

# Redécouverte d'Istrati

Claude Lhenry-Boulais  
Adhérente depuis 1990

Un vent nouveau, un vent violent, chargé d'oxygène vivifiant, chargé de révolte, de lumière, de terreurs, de larmes et de rires, un vent puissant et inconnu, porteur d'un ailleurs... A Paris, au cours des années 1933-34.

C'était notre mère, artiste et passionnée d'idées, qui venait d'y introduire Panaït Istrati. Nous le devorâmes ensemble - tous ses contes, (de Kyra aux Chardons du Baragan), nous fûmes subjuguées, enthousiastes, converties, nous ne tarissions pas d'en parler ensemble.

J'avais treize, quatorze ans, l'âge des recherches, des découvertes, des passions, des grands idéaux à majuscules. Panaït Istrati me marqua comme au fer rouge, d'un sceau indélébile. Je découvrais tout à la fois, la vraie vie - celle qui m'attendait -, l'injustice, la misère, l'héroïsme, l'exigence d'absolu. Oh! Ces haïdoucs! Dès l'instant je décidai de partir les rejoindre en "Haïdoucie", ces justiciers, - comme, à dix ans, on s'embarque pour l'île déserte de Robinson Crusoé - pour lutter avec eux, pour réussir à leurs côtés la vraie révolution fraternelle. Je ne rêvais plus que d'un cheval. Je m'adoubai moi-même leur chevalier et je me prêtai serment de fidélité pour la vie. Ma voie était désormais tracée.

Mais la voie matérielle, terre-à-terre, d'une petite Parisienne de quatorze ans ne se trace pas si aisément. Je n'eus pas mon cheval. Même si la Haïdoucie m'apparut, deux ans plus tard, se situer en Espagne au côté des Républicains en lutte, mon cheval me fit également défaut, et je continuai obscurément ma route, semée d'embûches, de contraintes, de désillusions. Mais Panait me resta suffisamment au coeur, comme un trésor secret. Même si, ensuite, je nourris mon esprit à d'autres sources, - toutes porteuses, elles aussi, d'idéaux fortifiant mon point de départ.

La vie passe - souvent autre que ce qu'on se l'imaginait - avec ses années, ses guerres... Mais je restais dans la ligne! Cinquante-sept ans passèrent ainsi. Comment aurais-je pu espérer retrouver jamais mes quatorze ans, - Istrati mort, - avec toujours les mêmes problèmes humains de misère et d'injustice se répétant à l'infini?

Puis tout-à-coup, les événements que l'on sait en Roumanie, début 1990... Une brusque révolution, trois têtes qui tombent sans jugement, - la tyrannie du capitalisme occidental qui fait déjà les yeux doux devant la suppression d'autres tyrans à l'Est... Mon sang ne fait qu'un tour, ô Roumanie, patrie d'un Istrati non oublié! Je griffonne un court article dans une petite parution locale des pacifistes - dont je suis - où je ne puis m'empêcher de citer les deux derniers paragraphes de "Confiance" ... que j'avais encore sous la main, - et toujours d'une belle actualité!

Le sort veillait sans doute. Cela me valut, en réponse, une coupure de journal mentionnant l'adresse de l'Association des "Amis de Panaït Istrati", fondée de longue date, mais que j'ignorais. Quoi! Istrati avait encore des Amis? Je voulus en être. J'écrivis. Bien que prenant le train en marche, et peut-être à contre-voie, j'y fus accueillie par une accolade istratienne. Depuis, j'ai retrouvé ma jeunesse, toute la richesse de l'Istrati immortel que je ne connaissais pas encore; son Pèlerin du Coeur, ses inédits, sa correspondance,... et des indéfectibles amis. Me voilà repartie en Haïdoucie, et y a-t-il meilleur pays pour y terminer sa vie?

# DÉCOUVERTE DE KYRA KYRALINA

par Jean Hormière

J'ai lu **Kyra Kyralina** début 1962, sur les conseils de mon père, et peut-être parce qu'à cette époque de fin d'enfance j'étais pris d'une fringale de lecture : tous les livres de poche y passaient. J'avais treize ans.

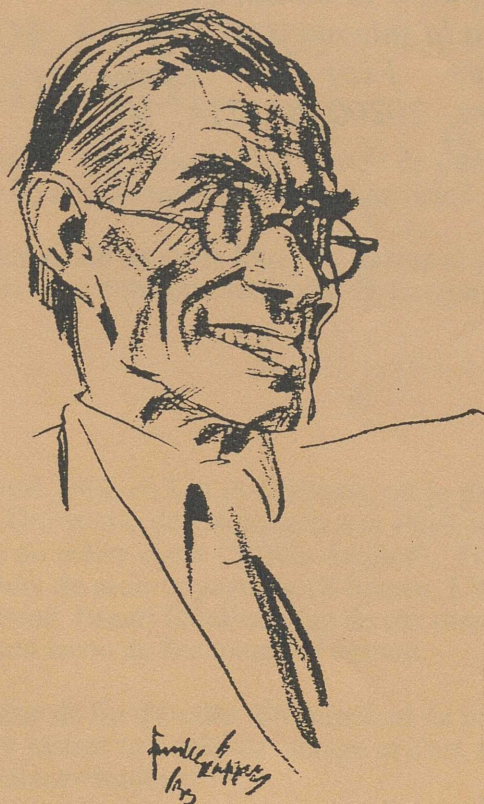
Deux ans plus tard, c'est le film de Colpi qui m'a fait relire le premier roman d'Istrati. **Codine** est resté dans la vitrine du libraire, avec une illustration du film. Je n'achetais pas encore de livres. Et jusqu'en 1968, Istrati fut pour moi l'auteur du seul **Kyra Kyralina**.

A l'automne de cette année, j'allai continuer mes études à Aix, mal remis du retour à l'ordre de juillet en France, d'août en Tchécoslovaquie.

Gallimard faisait paraître les deux premiers volumes de l'oeuvre, je les ai tout naturellement achetés. Et l'année suivante j'ai choisi **Kyra Kyralina** comme sujet de maîtrise.

En 1962, si le roman, me marque aussi fortement, c'est à cause des zones d'ombre qu'entraînait la lecture : le récit dissimulait la logique de ce fonctionnement; je m'y perdais, peut-être aussi lisais-je trop vite, la lecture en participant alors l'expérience de la vie). Mystère de l'incident à l'auberge que je ne comprenais pas; étrangeté du mariage qui était d'une autre époque; incapacité que j'avais d'admettre que Dragomir fut le même que Stavro (parce que je refusais la continuité de l'enfance à l'âge adulte); enfin j'avais l'impression, au moment des rencontres avec Nazim Effendi et Moustapha Bey, que je m'étais égaré dans un autre roman.

En 1965, dans le film adapté de **Codine**, la voix off continuait ce travail: mon désir cheminait dans un même labyrinthe. (Pourquoi cet homme penché sous la lampe, encadrant le film? - c'était l'image du romancier, du narrateur). Alors j'ai relu **Kyra**. Ce n'étaient plus les trous du roman, les sautes brusques, les surprises du récit qui m'ont fasciné, mais le dévoilement de ce que mon éducation, tant bien que mal, me dissimulait. Jamais autant que dans **Kyra** la lecture ne m'a fait éprouver les mystères de la vie.



## "RENCONTRE" AVEC PANAÏT ISTRATI

par Mireille Tisserand

"J'ai "rencontré" P.Istrati il y a plusieurs années, à la suite d'un article paru dans le Magazine Littéraire. On ne mentionnait que sa vie et l'Association. Je n'avais encore jamais lu Panaït Istrati. J'ai alors "sombé" dans la lecture de ses livres et j'ai adhéré à l'Association qui m'a permis, grâce aux Cahiers, d'entrer encore plus intimement dans cet Univers de Solidarité, d'amour d'autrui et d'engagement.

Notre adhésion n'est pas innocente et je crois pouvoir dire qu'un même lien doit unir les Amis : notre attachement à Panaït Istrati certes, mais aussi la même conviction, le même espoir.

Alors pourquoi ne pas envisager d'instaurer au sein de notre Association, un "Réseau de Convivialité" - l'amitié fut au coeur de l'existence et de l'oeuvre de Panaït Istrati.

*Madame Mireille Tisserand habite en Corse, si vous avez le même désir qu'elle (former un "Réseau de Convivialité") n'hésitez pas à la contacter. Son adresse est la suivante :  
Résidence Fior di Linu,  
Pietranera, 20200 BASTIA; tél.  
95 31 67 67.*

## DECOUVERTE D'ISTRATI

J'ai découvert Panaït Istrati d'abord à l'âge où les lectures nous fascinent par la force de leur vérité.

Je l'ai redécouvert plus tard au Musée Roumain de la Littérature en essayant de le raconter aux autres.

Je l'ai redécouvert ensuite dans le regard et le coeur de ses amis français qui grâce à lui sont devenus aussi mes amis.

par Martha Popovici



# Animations

L'exposition "Panaït Istrati - Itinéraire d'un révolté" a été inaugurée à Grenoble du 21 au 26 mars, dans le cadre du colloque "Littérature et anarchie" organisé par les universités Pierre Mendès-France et Stendhal. A l'origine de cette initiative, Stéphane Roux nous en livre son commentaire.

L'exposition "Panaït Istrati - Itinéraire d'un révolté", a fermé ses portes le samedi 26 mars. Durant une semaine, plus de deux cents visiteurs ont parcouru les sept panneaux (format affiche), composés par Dominique Foufelle et moi-même, évoquant la vie et l'oeuvre de notre écrivain, ainsi qu'une série d'illustrations aimablement prêtées par Maurice Born et les éditions Canevas (dessins au crayon de Christian Götz pour *Isaac, le tresseur de fil de fer* - 1993).

Le public a pu également découvrir l'histoire pour le moins "mouvementée" de l'édition des oeuvres d'Istrati à travers quatre tables-vitrines à l'intérieur desquelles plus de quatre-vingt éditions différentes (françaises et étrangères) de 1924 à nos jours, étaient réunies. Enfin, avec la collaboration de la librairie "Le Sphinx" de Grenoble, nous avons pu vendre des oeuvres aux visiteurs désireux poursuivre et compléter leur visite, et bien souvent leur découverte de l'écrivain.

Durant cette semaine, nous avons pu vérifier à quel point Istrati est méconnu de nos jours. En effet, nous pouvons estimer que près de 90% des visiteurs (essentiellement étudiants et professeurs) n'avaient **jamais** entendu parler de l'écrivain.

Le sentiment général après la visite, était le plus souvent une sorte d'étonnement devant le fait que l'on puisse de nos jours encore ne pas connaître une oeuvre et une vie aussi riches et passionnantes. Cet étonnement se transformant fréquemment en une sorte de suspicion à l'égard de tout ce qui a permis l'oubli d'Istrati : "Comment a-t-on pu oublier quelqu'un comme lui ?"; "Mais pourquoi n'a-t-il pas plus de succès ?"; "On nous fait bien lire ce que l'on veut !"; etc.

Cette découverte venait bien souvent confirmer la vision des visiteurs des mécanismes de diffusion des oeuvres littéraires, et de longues conversations sur le monde littéraire contemporain s'en suivirent.

Plus rassurant est le fait que, presque jamais, la découverte de l'écrivain n'a laissé indifférent, et de nombreux visiteurs sont repartis avec un ou plusieurs volumes sous le bras (*Isaac* a eu beaucoup de succès. Suivent ensuite, dans l'ordre : *Présentation des Haïdoucs, les Chardons, Kyra*

Notons que les recueils Folio n'ont jamais été achetés; il semble que l'on préfère les volumes simples, mais également des volumes aux caractères plus lisibles... moins fatigants!).

Durant la semaine, plusieurs personnes sont revenues, ayant lu trente ou quarante pages d'une oeuvre, pour me dévoiler leurs impressions (souvent positives) et me demander "ce que, ensuite, il faut lire".

Nous pouvons dire que certes, Panaït est inconnu, mais qu'un rien suffit à ce qu'il puisse sortir de l'ombre, et semble-t-il durablement. Par ailleurs, le meilleur "argument" pour faire lire Istrati, c'est en fait lui-même, sa vie, le personnage. C'est en ayant pris conscience du parcours hors du commun de l'homme, du vagabond, que la plupart des visiteurs ont perçu l'intérêt de lire l'oeuvre.

Cette exposition a également été l'occasion pour les quelques personnes qui avaient lu l'oeuvre d'Istrati de se réunir, de prendre contact avec l'association. Je tiens à noter, plus particulièrement, la visite d'un habitant du nord-Isère, lecteur de "toujours" de Panaït, venu spécialement, non pour apprendre quoi que ce soit, mais trop heureux de vérifier qu'il n'était pas "le seul fou à être encore fidèle à Istrati". Le culte de l'amitié entre istratiens n'étant pas une légende, deux jours après sa visite, cette même personne est revenue me voir, pour m'offrir une illustration originale tirée d'une édition strasbourgeoise d'*Isaac, le tresseur de fil de fer* (première édition). "Je l'avais en double et c'est mieux que ce soit vous qui l'ayez."

Notons que Jean-Louis Bianco, président du Centre de recherches sur l'anarchisme de Marseille, prendra contact avec l'association pour installer cette exposition dans sa ville. Ainsi qu'un lycée de la Drôme.

---

## Bulletin d'adhésion 1994

NOM:-----PRENOM:-----  
ADRESSE:-----  
-----TELEPHONE:-----

Ci-joint ma cotisation

- Membre actif 200 F  
 Membre bienfaiteur 250 F

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP Lyon 1342 04X, à adresser à Christian Golfetto, BP 811, 26008 Valence

Je tiens à remercier spécialement Christian Golfetto d'être venu à Grenoble pour le vernissage. Sa présence chaleureuse et amicale, ainsi que son érudition toute istratienne a enthousiasmé les nombreux invités.

Notons également l'aide importante de mes amis de Grenoble (istratien "de force", devenus de grands amateurs de l'écrivain) : Lionel Fine, Sandrine Falcy, Roland Lewin, mon frère Jean-Pierre et ma future épouse Fernande Mendès.

Stéphane Roux

*P.S. : C'est nous qui te remercions, Stéphane, pour ce travail long et tenace. Ce fut une belle réussite. Ton initiative nous a donné l'impulsion de réaliser enfin une nouvelle exposition, dont notre association avait le plus grand besoin. Elle sera donc très prochainement disponible. J'en prépare le descriptif complet et tarifié. Que nos adhérents sachent déjà que, présentée sous forme d'affiches, elle est reproductible à volonté (photocopies laser, d'excellente qualité), s'accommode de diverses présentations, et reste à la portée des bourses les plus plates (petites bibliothèques, lycées, associations, etc.). D.F.*

## Hommage

Stéphane Frontès vient de nous quitter. Ceux qui la connaissaient me pardonneront de le préciser, Stéphane était une femme. Une femme à la vie riche. Elle était aussi une de nos plus anciennes adhérentes; elle adapta pour les ondes *les Chardons du Baragan* (1979; réalisation: Georges Godebert) et *Kyra Kyralina* (1984; réalisation : Claude Roland-Manuel).

Avant tout, peut-être, Stéphane était un personnage, dont ses nombreux amis parlaient avec chaleur, et un respect tendre et joyeux. Pour tout cela, nous la remercions. D.F.

## Inter-associatif

L'A.D.E.F.R. (Association pour le développement des échanges franco-roumains), très liée au Centre culturel roumain de Paris, composée de Roumains et de Français (et de binationaux), se propose de favoriser les contacts entre les diverses associations, à but culturel ou humanitaire, dont les activités favorisent les échanges franco-roumains. Notamment sur un plan pratique. Ainsi trouve-t-on dans le Bulletin n°2 des informations sur les transports et le passage des frontières, un appel à renseignements pour l'édition d'un annuaire des associations, de bonnes adresses roumaines à Paris...

Panaït Istrati et ses Amis sont bien connus des animateurs. Bienvenus seront nos adhérents qui solliciteront des conseils pour leurs voyages ou leurs initiatives - et mieux encore ceux qui feront part de leurs expériences.

A.D.E.F.R. : 14, rue de Chartres - 75018 Paris  
Tel. : 42 57 34 66 - Télécopie : 42 62 40 25.

## Réédition

Tous les istratien connaissent Frédéric Lefèvre, le critique, l'éternel amoureux de la littérature, l'inventif créateur des *Nouvelles littéraires*, l'ami fidèle de Panaït. Nous sommes moins nombreux à avoir lu l'écrivain. La réédition de *Samson, fils de Samson* (un des huit romans qu'il écrivit, sans préjudice des nouvelles, essais et souvenirs) nous en offre l'occasion.

"Roman d'une famille de sorciers" - le sous-titre trahit l'aspect semi-autobiographique de l'oeuvre : le père de Lefèvre exerçait en Mayenne la noble profession de rebouteux. Devenu un Parisien à l'activité débordante, il garda toujours l'amour de la nature, de la forêt, des racines. Sa langue scrupuleuse allait à la sincérité par le chemin le plus digne.

Editions Siloë - 22, rue du Jeu de Paume - 53000 Laval (260 p., 120 F).

## Publications

Livre du Centenaire	115 F
Cahiers Panaït Istrati :	
N° 5 Correspondance Panaït Istrati - A.M. de Jong	135 F
N° 6 La Croisade du Roumanisme	140 F
N° 7 Actes du Colloque de Valence	150 F
N° 8 Correpondances	150 F
Cahier Spécial : "Ce que je fus"	200 F
N° 9 Manuscrit de Genève, Lettres à Andrée Ducret,	
Entretiens avec Margareta Panaït Istrati	150 F
N° 10 Panaït Istrati et la Presse	150 F
N° 11 16 mois en URSS (en cours)	200 F

Commandes et chèques à adresser à : Christian GOLFETTO,  
BP 811, 26008 Valnce Cedex

Directeur de la publication : Christian Golfetto. Dépôt légal: Mars 1985. ISSN 0767.7324. Prix du numéro : 5F